

# Une page d'archive...

page n° 38 du 12 mai 2021



## Le capitaine Hubert Lyautey à Saint-Germain-en-Laye

Dans l'imagerie populaire et dans l'histoire, on ne retient généralement d'Hubert Lyautey que le pacificateur du Maroc et le maréchal de France. Or, si sa carrière « coloniale » marque les heures de gloire de son histoire personnelle, celle-ci n'a débuté qu'à l'âge de 40 ans avec son départ pour le Tonkin, suivi d'un séjour à Madagascar avant sa mutation en Afrique du Nord, et son rôle éminent au Maroc, entrecoupé d'un éphémère intermède comme ministre de la Guerre de décembre 1916 à mars 1917. La première moitié de sa carrière militaire, commencée en 1873 par son entrée à l'École de Saint-Cyr, s'est presque intégralement déroulée sur le territoire métropolitain, entre de courts passages en états-majors et le commandement d'unité de cavalerie, l'arme qu'il a choisie à sa sortie d'école.

Or, cette période « métropolitaine » a été marquée par un épisode essentiel pour les armées françaises.



En novembre 1887, le capitaine Lyautey, âgé de 33 ans, se voit confier le commandement du 1<sup>er</sup> escadron du 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, alors implanté à Saint-Germain-en-Laye. Ce jeune officier, monarchiste, hautain, cultivé et ambitieux va, à la tête de sa centaine de cavaliers, dévoiler une personnalité exceptionnelle dont la notoriété va largement dépasser le milieu de son régiment.

En effet, afin de lutter contre l'ennui qui guette les jeunes appelés, une fois les exercices et services achevés, condamnés à demeurer au quartier ou à hanter les bars et les maisons closes de la ville, il va créer le premier « foyer » de l'armée française, un lieu où l'on va trouver journaux, livres, mais aussi billards, jeux de cartes et un bar où l'on vend, pour un prix modique, des boissons non alcoolisées. C'est un succès et quelques années plus tard son initiative, critiquée à sa naissance, va être étendue à toute l'armée, jusqu'à devenir indispensable pour plus d'un siècle de service militaire et à perdurer dans l'armée professionnelle.

Le jeune officier est peu intéressé par les relations avec ses pairs et, grâce à un ami de sa famille, M. de Guerle, qui possède une propriété au Pecq, il va faire la connaissance de quelques écrivains, dont Eugène-Melchior de Vogüé. Impressionné par l'approche humaniste inhabituelle de ce jeune officier, celui-ci l'invite à Paris, où Lyautey va faire la connaissance de José-Maria de Heredia, Marcel Proust, Anatole France, Jules Lemaître ou Ernest Lavisse.

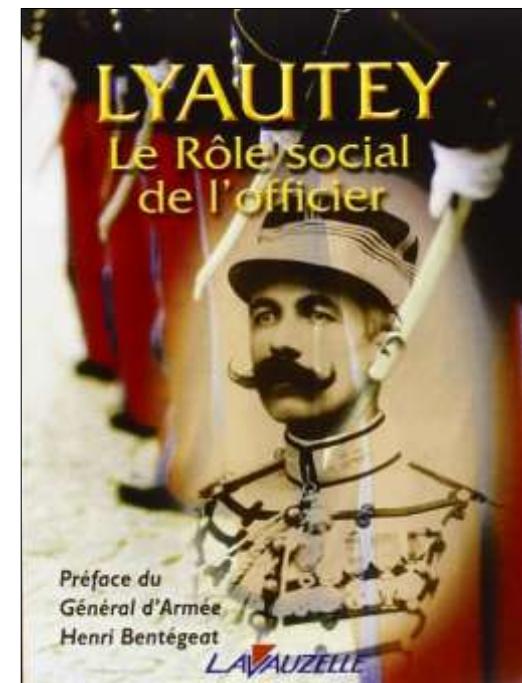
Les idées modernes sur le rôle de l'officier dans sa mission de commandement en temps de paix, vont séduire Vogüé qui va pousser Lyautey à les mettre par écrit sous la forme d'un article qui va paraître en mars 1891 dans la *Revue des deux Mondes*, sous le titre « Du rôle social de l'officier dans le service universel ». Depuis la Loi Freycinet de 1889, tous les jeunes gens, y compris les étudiants, étaient en effet appelés au service militaire, devenu effectivement universel.

Ce document, essentiel dans l'histoire militaire, est destiné aux cadres des armées, auxquels il s'adresse : « *Notre vœu, c'est que dans toute éducation vous introduisiez le facteur de cette idée nouvelle qu'à l'obligation légale du service militaire correspond l'obligation morale de lui faire produire les conséquences les plus salutaires au point de vue social* ».

Contrairement à ce que l'on pouvait craindre, cet ouvrage révolutionnaire est bien reçu et, sous l'impulsion du général de Gallifet, alors gouverneur de Paris, il est rapidement diffusé dans toutes les garnisons, puis dans les écoles militaires. Son retentissement est exceptionnel et le capitaine Lyautey prend une dimension politique, ce qui n'est pas pour lui déplaire. Il fait la connaissance de diverses personnalités politiques appelées à un grand avenir : Deschanel, Delcassé, Millerand, Poincaré, mais aussi du futur créateur des Jeux olympiques, Pierre de Coubertin. Bien évidemment, la personnalité rayonnante du commandant de son 1<sup>er</sup> escadron a dû être difficile à accepter par le colonel commandant le 4<sup>er</sup> régiment de chasseurs, quelque peu dépassé par la notoriété d'Hubert Lyautey, dont la modestie n'était pas la qualité principale.

Bien que très attaché à son unité, à laquelle il a donné une remarquable capacité opérationnelle et une solide cohésion, le rêve colonial qu'il avait découvert comme lieutenant lors d'un séjour de son régiment d'alors, le 2<sup>er</sup> régiment de hussards, en Algérie pour une relève de deux années, s'impose au jeune officier.

En 1889, il a espéré un départ au Tonkin... en vain. Nommé commandant (chef d'escadrons dans la cavalerie) en 1893 et muté à Gray en Haute-Saône, ce n'est qu'en 1894 qu'il va rejoindre le Tonkin, avant de suivre Gallieni à Madagascar, puis de se lancer, à partir de 1903, comme général, dans l'aventure marocaine.



Aujourd'hui, il apparaît que le passage à Saint-Germain-en-Laye du capitaine Hubert Lyautey et la publication de l'article « Du rôle social de l'officier... » qui deviendra un livre, auront eu un poids plus déterminant pour les armées françaises que son brillant parcours colonial.

Une plaque apposée en 1987 sur le mur d'entrée du quartier Gramont, place Royale, tout juste un siècle après sa prise de commandement en ce même lieu, rappelle l'importance de cet épisode de la vie d'un de nos maréchaux de France, dont le corps repose aux Invalides.

Jean-Claude Pelletier

## Références :

- Hubert Lyautey, « Du rôle social de l'officier dans le service universel », *La Revue des deux Mondes*, 15 mars 1891, p. 443
- Hubert Lyautey, *Le rôle social de l'officier*, préfacé par le général Henri Bentégeat, Lavauzelle, 2004
- Benoist-Mechin, *Lyautey l'Africain*, Librairie Académique Perrin, 1978
- Hubert Lyautey, *Paroles d'action*, préfacé par Jean-Louis Miège, Imprimerie nationale, 1995
- Hervé de Charrette, *Lyautey*, JC Lattès, 1997
- Serge Fournié, « Lyautey, innovateur social à Saint-Germain-en-Laye », *Bulletin des Amis du Vieux Saint Germain*, n° 41, 2004, p. 191-217.